

„Můj vztěný Adsoné,“ řekl mistr, „po celou cestu tě vš jako velikánská kniha, Alannus ab Insulis říkal, že učím rozpoznávat stopy, skrze něž k nám svět promlou- vá jako velikánská kniha, Alannus ab Insulis říkal, že omanis mundi creatura quasi liber et pictura nobis est in speculum

„Bohaté opatství,“ řekl, „Opat chce buďti dobrý dojem před veřejností.“
Už jsem si zvykl slýšet od něho la nepodivnějši tvrže- ni a na nic jsem se nepál. Také protože sotva jsem ura- zili další kus cesty, ozvali se hluk a v zářivých cesty se objevili houře rozlepených mnihu a čeledínů. Jeden z nich nás spatřil a ihned nám velice zdvořile vyše- l vstříc: „Budte vítáni, pane,“ řekl, „a neďvte se, tuším-li, kdo jste, byli jsme totiž o vaši návštěvě zpraveni, jsem Remigis z Varagim, cellerarius zdejšího kláštera. A jst- o, jak tuším, bratr Vilém z Baskervillu, musíte ihned upozornit opata. Ty,“ nahlídl jednomu muži ze svého do- provedu, „jdi nahoru a ohlas, že náš host se blíží k hrad- Bám!“
„Děkuji vám, pane cellerarie,“ přivítavě mu odpově- děl můj mistr, „vážím si vaši zdvořilosti tím víc, že jste, abyste mě mohli uvítat, přenesli své pábitr. Nečetle si však starost, kůň tudy přeběhl a dal se napravo. Ne- bude daleko, u smešitě se musil zastavit. Je příliš chy- ry, než aby se vydal po příkře stěžece dole...“
„Kdy jste ho viděl?“ zeptal se cellerarius.
„Vábec jsme ho neviděli, vidí, Adsoné,“ řekl Vilém a pobaveně se ke mně obrátil. „Hledáte-li Brunella, pak ho určitě najdete tam, kde jsem řekl.“

Cellerarius zaváhal. Podíval se napřed na Viléma, pak na stěšku a konečně se zeptal: „Brunellus? Jak to víte?“
„To by přece,“ řekl Vilém, „napadlo každého, že hleďa- te Brunella. Opat ho má nejraději, je to nejlepší kňasák z celé vaší stáje, vraný, pět stop vysoký, má nádherný ocas, kopýto drobné a kulaté, klus však velice pavidlí- ný: má malou hlavu, tenké a jemné uši, ale velké oči. Už jsem řekl, že bžel napravo, pro každý případ si však pospěšte.“
Cellerarius znova na okamžik zaváhal, pak pokynul svým lidem a vyrazil doprava, zatímco naše muly za- čaly znova stoupat vzhůru. Už jsem se chtěl, puzen zvě- davostí, vyplat Viléma, pokynul mi však, abych počkal. Za pár minut jsem opřavdu zastěhl radostný pokřik, sčvalně zvolnil krok našich mul, aby mnihu umoznil ohledl a pospěchal k opatství. Dommivám se, že Vilém koně za udlil. Prošli kolem nás, vyveveně se po nás sčvalně zvozil k opatství. Měl jsem ostatně v opatřím dost příležitosti poodívámu si, že můj mistr, narativost, jakmile mžde podat důkaz svého divupn, a jleikož jsem už ocenil jeho diplomatické vlož, počo- pil jsem, že chce, aby ho v opatříví předěsila nevy- vrátá pověst moudrěho muže.

„Tedy mi ale povzte,“ nedokázal jsem se už dele- udřzet, „podkud jste se to všechno dozvětl?“

„Dobře,“ řekl jsem, „ale proč zrovna Brunellus?“
„Kčz by ti Duch svatý dal lepší mozek, než máš, syn- ku!“ zvolil máj mistr, „jak jmak by se mohl jmenoat, když dokonce sám veliký Buridan, který se asi stane rek- torem v Partzi, nepřišel na jméno přrozenějši, chtlí- h mlviti o křastném komi?“
„Takovy byl můj mistr,“ Lmél číst nejenom ve veliká- n- ské knize přírody, ale znal i způsob, jímž mniši čtou kni- hy Pisma svatého, a skrze ně pak přemýšleli.

„Dobře,“ řekl jsem, „ale proč zrovna Brunellus?“
to sečtělý benediktýn...“
„Dobře,“ řekl jsem, „ale co malá hlava, špicaté uši, velké oči...“
„Nevim, zdali je ten kůň opravdu má, mniši si to ale určitě myslí. Isidor ze Sevilley řekl, že křastá koně si vyzá- duje, in sit carum caput, et sit cum prope ossibus ad- soliditate firm rotunditas. Kdyžby kůň, jehož pouť jsem uhládl, nebyl nejlepší ze stáje, proč by za nim bžel, ne- jenom čeledín, ale dokonce i sám cellerarius? Uvažuje-li mnih nad výborným konem, nemžde ho, nehlədə na jeho přirozeně tvary, viděť jmak, než jak mu ho auctoritates vylitěly, zvláště,“ řekl a zlomyslně se na mě usmál, „je-li to sečtělý benediktýn...“
„Dobře,“ řekl jsem, „ale proč zrovna Brunellus?“
to sečtělý benediktýn...“

Voltaire

Launay ou la Vestibule (1748)

Zadig est le premier conte publié par Voltaire. Au faite de la gloire, l'écrivain voit ses illusions heureuses de Cley terminées par les attaques incessantes de la maladie, la disgrâce du roi et l'attribuement de son amour pour Mme du Chatelet. Pour mettre en scène ses illusions perdues, il fait évoluer son héros dans un monde oriental qui le fascine.

Le héros, Zadig, simple habitant de Babylone, est devenu premier ministre grâce à sa prodigieuse sagacité et à l'amour de la reine Astarte. Chassé par une injuste jalouse et par l'intrigue, il fuit jusqu'en Egypte où il devient esclave. L'Arabie marque le début de sa reconquête : il obtient sa liberté, retrouve Astarte, assure son bonheur après de rudes épreuves, le trône de Babylone.

Un jour, se promenant auprès d'un petit bois, il vit accourir à lui un enunqu de la reine, suivi de plusieurs officiers qui paratassaient dans la grande inquisiteur, et qui couraient çà et là, comme des hommes égarés qui cherchent ce qu'ils ont perdu de plus précieux. « Une jeune femme, lui dit-il, premier enunqu, n'avez-vous point vu le chien de la reine ? » Zadig répondit modestement : « C'est une chienne, et non pas un chien. — Vous avez raison, Elle a fait depuis peu des chiens : elle boite du pied gauche de devant et elle lout essouffle. — Non, répondit Zadig, je ne l'ai jamais vue, et je n'ai jamais su si la reine avait une chienne. » [...]

« Le plus beau cheval de l'écurie du roi s'était échappé des mains d'un palefrenier dans les plaines de Babylone. » Sans l'avoir vu, Zadig le décrit du grand veneur et le premier enunqu ne doutèrent pas que Zadig n'en soit le cheval et la chienne. Les juges furent dans la douloureuse nécessité de réformer leur artet ; mais ils se condamnèrent Zadig à payer quatre cents onces d'or pour avoir dit qu'il n'avait point vu ce qu'il avait vu. Il fallut d'abord payer cette amende ; après quoi il lui permit à Zadig de plaider sa cause au conseil

20 du grand desheriam ; il parla en ces termes :
« Etolus de justice, abimes de science, miroirs de vérité, qui avez la pasantier du pomb, la dureté du fer, l'éclair du diamant et beaucoup d'affinité avec l'or ! Puisqu'il m'est permis de parler devant cette auguste assemblée, je vous jure par Crosnade que je n'ai jamais vu la chienne respectable de la reine, ni le cheval sacré du roi des rois. Voici ce qui m'est arrivé. Je me promenait vers le petit bois, où j'ai rencontré depuis le vénérable enunqu et le très illustre grand veneur. J'ai vu sur le sable les traces d'un animal, et j'ai jugé aisément que c'était une chienne dont les membres étaient pendans, et qu'ainsi elle avait fait des petits il y a peu de jours. D'autres traces en un sens différentes, qui paratassaient toujours rasés sur des traces de sable à côté des pattes de devant, m'ont appris qu'elle avait les Des sillons légers et longs, imprimés sur de petites ammasses de sable, entre les traces des paties, m'ont fait connaître que c'était une chienne de petit chien. Tous les juges admirèrent le profond et subtil discernement de Zadig ; la de notre auguste reine était un peu boiteuse, si je l'ose dire. » [...]

35 ments creusé par une patte que par trois autres, j'ai compris que la chienne avait les ongles très longs ; et comme j'ai remarqué que le sable était toujours égayé znova stoupel vzhůru. Už jsem se chtěl, puzen zvě- davostí, vyplat Viléma, pokynul mi však, abych počkal. Za pár minut jsem opřavdu zastěhl radostný pokřik, sčvalně zvolnil krok našich mul, aby mnihu umoznil ohledl a pospěchal k opatství. Dommivám se, že Vilém koně za udlil. Prošli kolem nás, vyveveně se po nás sčvalně zvozil k opatství. Měl jsem ostatně v opatřím dost příležitosti poodívámu si, že můj mistr, narativost, jakmile mžde podat důkaz svého divupn, a jleikož jsem už ocenil jeho diplomatické vlož, počo- pil jsem, že chce, aby ho v opatříví předěsila nevy- vrátá pověst moudrěho muže.

40 mages optimassent qu'on devait le brûler comme sorcier, le roi ordonna les antichambres, dans la chambre et dans le cabinet ; et, quoique plusieurs nouvelles en vint jusqu'au roi et à la reine. On ne parla que de Zadig dans un jour, se promenant auprès d'un petit bois, il vit accourir à lui un enunqu de la reine, suivi de plusieurs officiers qui paratassaient dans la grande inquisiteur, et qui couraient çà et là, comme des hommes égarés qui cherchent ce qu'ils ont perdu de plus précieux. « Une jeune femme, lui dit-il, premier enunqu, n'avez-vous point vu le chien de la reine ? » Zadig répondit modestement : « C'est une chienne, et non pas un chien. — Vous avez raison, Elle a fait depuis peu des chiens : elle boite du pied gauche de devant et elle lout essouffle. — Non, répondit Zadig, je ne l'ai jamais vue, et je n'ai jamais su si la reine avait une chienne. » [...]

45 des honoraires.
cent quatre-vingt-dix-huit pour les frais de justice, et était valets demandèrent apparemment lui rapporter ses quatre cents onces ; ils en retirèrent seulement trois sous les rentes de sa maison. On interrogea Zadig, il ne répondit rien ; mais on lui prouva qu'il avait regardé par la fenêtre. Il fut condamné pour ce crime à cinq cents onces d'or, et il remedia ses juges de leur indulgence, selon la coutume de Babylone. « Grand Dieu ! dit-il en lui-même, quand on est à plaindre quand on se promène dans un bois où la chienne de la reine et le cheval du roi ont passé ; qu'il est dangereux de se mettre à la renne ! et qu'il est difficile d'être heureux dans cette vie ! »

Zadig vit combien il était dangereux quelquefois d'être trop savant, et se permit bien à la première occasion, de ne point dire ce qu'il avait vu. Cette occasion se trouva bientôt. Un prisonnier d'état s'échappa, il passa sous les fenêtres de sa maison. On interrogea Zadig, il ne répondit rien ; mais on lui prouva qu'il avait regardé par la fenêtre. Il fut condamné pour ce crime à cinq cents onces d'or, et il remedia ses juges de leur indulgence, selon la coutume de Babylone. « Grand Dieu ! dit-il en lui-même, quand on est à plaindre quand on se promène dans un bois où la chienne de la reine et le cheval du roi ont passé ; qu'il est dangereux de se mettre à la renne ! et qu'il est difficile d'être heureux dans cette vie ! »

1. Responsable de la police
2. Instrument de supplice de l'ancienne Babel
3. L'once, ancienne unité de la livre, pèse 30 grammes.
4. Crosnade (Ormazd) est le principe du bien dans la religion des magés.
5. Consentir à ce que...